

La maison des générations en Allemagne

Un nouveau programme gouvernemental

Frank Eckardt

La cohabitation entre générations est devenue rare en Allemagne ; elle concerne 282 000 personnes seulement sur un total de 39 millions de ménages. Mais la coopération entre générations à l'échelle locale est un objectif pour le nouveau gouvernement dirigé par la chancelière Angela Merkel, qui a lancé un programme intitulé « maisons des générations ». Il s'agit de répondre au problème du recul démographique, analysé comme lié à l'impossibilité, pour les femmes surtout, de concilier leur vie professionnelle et leur vie familiale. Les structures publiques ne peuvent accueillir que 8,5 % d'enfants de moins de 3 ans. Et pour les 3-6 ans, seuls 5,8 % des écoliers peuvent être accueillis l'après-midi.

Le programme maison des générations

Lors des législatives de 2005, la CDU a été confrontée au reproche de ne pas avoir compris le problème social rencontré par les femmes, à savoir concilier vie professionnelle et vie privée, alors que les Lander de l'Est connaissent depuis longtemps un autre modèle. Ce sont surtout les femmes habitant les grandes villes qui ne s'identifient plus avec l'image conservatrice de la femme.

Un programme intitulé « maison des générations » est né dans ce contexte. On le doit à une femme plutôt élégante et moderne, Ursula von der Leyen, mère de sept enfants, et médecin, qui est devenue en 2003 ministre des Affaires sociales de la Basse-Saxe et deux ans après a été nommée au même poste dans le cabinet du gouvernement d'Angela Merkel. Le concept de « maisons des générations », qu'elle avait déjà introduit en Basse-Saxe a été considéré comme son projet clé dès son arrivée au poste de ministre fédérale des Affaires sociales. Ce concept s'accompagne d'une diminution des aides monétaires pour les pauvres et de la promotion du concept d'« auto-assistance ». L'auto-assistance s'accompagne d'une nouvelle prise en compte du voisinage et de la « communauté » : la maison des générations est un type

d'établissement, regroupant plusieurs générations, qui contribue à la construction d'un nouveau voisinage avec des possibilités de contact et des lieux de rencontres entre les jeunes et les personnes âgées. À l'intérieur de cet espace, les personnes se considèrent comme faisant partie d'une communauté. Ces maisons des générations doivent être considérées comme des lieux d'engagement citoyen et de liberté, des espaces laïques et qui offrent des avantages autres qu'économiques. Le concept instauré en Basse-Saxe prévoit, que des institutions très différentes les unes des autres, comme les communes, les associations d'aide sociale, les églises, les associations en général... pourront demander à bénéficier d'un financement au titre de ce programme. L'idéal serait que ce type d'établissement soit implanté dans un centre-ville, pour tout avoir à portée de main, et soit « entouré d'un espace vert suffisamment grand ». La surface doit être au minimum de 100 m². L'établissement doit également offrir des possibilités d'espaces d'isolement pour les enfants et les personnes âgées, une grande salle commune, une cuisine, une pièce où entreposer les marchandises et un débarras ainsi qu'une place pour une petite boutique.

Le Ministère a également proposé de meubler les pièces de façon « simple et agréable ». Concernant le personnel, il semble indispensable qu'une animatrice, à la tête d'une équipe de personnes à temps partiel, et qui serait à l'écoute des locataires, soit embauchée à mi-temps. Elle pourrait être payée à l'heure pour certaines activités. Seules des personnes au chômage devraient être recrutées comme employés. La proposition du gouvernement de Basse-Saxe prévoit que le Land financera la moitié des emplois pendant les cinq premières années et une partie des dépenses en matériel. D'ici 2008, une cinquantaine de maisons des générations doivent voir le jour en Basse-Saxe, si possible dans chaque circonscription et dans chaque communauté urbaine.



L'accueil de la maison des générations de Pattensen

8

Alors que dans ce Land, les premières subventions sont versées depuis 2003, on ne connaît toujours pas vraiment les détails et l'orientation concrète de la mise en place de ce type d'établissement pour le reste de l'Allemagne. Jusqu'ici, le gouvernement fédéral a seulement décidé de financer, à hauteur de 40 000 euros pour les cinq années à venir, chaque initiative prise par les circonscriptions et les communautés urbaines pour des projets similaires à celui de Basse-Saxe. Le début est prévu pour 2006 et au total ce sont 88 millions d'euros qui ont été prévus au budget. Le gouvernement a expliqué que ce type d'établissement est en quelque sorte un bureau de coordination et une plaque tournante pour tous les services orientés vers les familles. Il offre par exemple des services de psychologie pour enfants, de thérapie familiale, de promotion de la santé, d'accompagnement psychologique en cas de crises et de planification des aides. D'autres activités (aide à la petite enfance, assistance, formation) peuvent également y être développées. La ministre les a qualifiés de « lieux dans lesquels les personnes peuvent se rencontrer durant la journée, où il y a une crèche, une salle commune pour les personnes âgées, un centre de jeunesse et un service d'aide aux devoirs sous le même toit pour pouvoir s'entraider ».

Projet phare n° 1 : Pattensen

La brochure publicitaire du gouvernement de Basse-Saxe et celle du gouvernement fédéral mettent en avant certains projets déjà subventionnés. L'exemple du projet « Mobile »

à Pattensen a été présenté comme une *success story*. Les médias allemands en ont également fait un exemple, bien qu'aucune évaluation, réalisée par un organisme indépendant, n'ait encore été menée. Le ministère des Affaires sociales de Basse-Saxe a prévu de dresser un premier bilan après trois ans seulement. D'après le gouvernement fédéral, Pattensen est une ville « vivante » : dans sa brochure publicitaire, il évoque « des douzaines d'enfants marchant à quatre pattes sur le sol dans la salle commune. Dans une première pièce, on jouera à *Doppelkopf*¹. Et, un peu à l'écart, un adolescent expliquera à une personne âgée comment utiliser un portable ». Les activités qui y sont développées sont des groupes d'entraide, des services de conseil en santé et en nutrition, un jardin d'enfant ainsi qu'un café ouvert à toutes les générations. Avec le projet intitulé « désir de grands-parents² » des personnes âgées valides, aimant les enfants, pourront devenir des grands-mères et des grands-pères d'adoption pour des familles ou des personnes seules. Le ministère a conclu : « la réussite du projet nécessite un fort engagement bénévole et l'implication des professionnels. Cela fonctionne très bien à Pattensen ».

Mais que signifie vraiment « mobile » ? En réalité, ce projet est déjà lancé depuis longtemps. D'après sa charte, l'association « mobile » s'est fixée comme objectif de proposer, sous un même toit, des services de rencontre, de formation, d'encadrement et de conseil pour les familles. En 1999, l'association a pu atteindre son objectif en ouvrant le « Centre

1. Célèbre jeu de carte allemand.

2. Traduction littérale du concept allemand : *Wunschgroßelterndienst*.



Maison des générations de Lüneburg

pour les mères et les familles de Pattensen » et développer de nombreux services dans des villes situées au sud d'Hanovre, où il n'y avait aucune offre de cette sorte. Il s'agissait au départ d'organiser des rencontres entre les parents, les grands-parents et les enfants, des déjeuners pour les jeunes et les personnes âgées, de mettre en place un service de garde d'enfants de 2 à 14 ans, des cours et également un « service de grands-parents d'adoption ». Il est important de mentionner, que cette association fonctionne grâce aux dons et aux contributions de ses membres. La Basse-Saxe a financé jusqu'ici la crèche et la région d'Hanovre les frais de gestion. De plus, il faut retenir, que l'exemple de Pattensen a été qualifié de « vraiment innovant et mûr » dans le cadre d'une étude réalisée par l'institut pour la jeunesse allemande (Deutschen Jugendinstituts) sur 120 initiatives prises dans la garde d'enfants extra-scolaire.

Dans l'ensemble, ce programme de « maison des générations » reprend la forme déjà existante de l'intégration sociale des différentes générations développée par l'association « mobile ». Il récompense l'engagement bénévole et de plusieurs années de cette association.

Projet phare n° 2 : Wildeshausen

Dans cette petite ville au sud de Brême, une structure organisationnelle avait déjà été créée en 2003 avant l'installation d'une maison des générations qui porte le nom de « Maison de rencontre ». Depuis 1997, la Croix Rouge allemande

utilise ce lieu comme bureau pour les personnes âgées, dans lequel ont été organisés des exercices de gymnastique ou de mémoire par exemple. Le gouvernement fédéral utilise cet exemple de Basse-Saxe pour en faire de la publicité : « Depuis que la "maison des rencontres" est devenue il y a deux ans une maison des générations, ce lieu est beaucoup plus vivant : Enfant, parents, jeunes et personnes âgées déjeunent et bricolent ensemble ». Ce slogan est accompagné d'une photo, sur laquelle une vieille femme regarde par-dessus l'épaule d'un enfant.

À Wildeshausen, l'offre a été en effet considérablement étendue après l'intégration de cette structure dans le programme de « maison des générations » et les activités des personnes âgées ont été mises en relation avec les besoins des familles. De nouvelles offres ont vu le jour : les principaux exemples sont les services de garde d'enfants et d'aide aux devoirs. Des structures pour les mères ont également été créées, comme par exemple le groupe mère-enfant, dans lequel elles peuvent trouver de l'aide lorsqu'elles rencontrent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants. Mais l'offre s'est surtout étendue pour les personnes âgées (des activités nécessitant plus d'accompagnement, comme par exemple les excursions, ont été mises en place). Les employés ont également réussi à intégrer des écoles dans le voisinage.

Ainsi, cet exemple souvent cité par le gouvernement, ou par d'autres sources « officielles » ressemble à celui de Pattensen. À une seule différence près : ce projet ne peut être comparé à l'engagement citoyen de l'association « mobile ». Le programme « maison des générations » de Basse-Saxe ne subventionne peu d'engagement citoyen mais

verse à certaines organisations gouvernementales (comme la Croix Rouge allemande) une aide supplémentaire (*Frankfurter Rundschau*, 16 janvier 2006). Parmi les douze premiers projets, qui ont été subventionnés, seule l'initiative de Hameln, à savoir le « centre pour mères » a été menée de façon autonome, reflétant ainsi l'engagement citoyen.

Sauf dans les cas de Braunschweig et d'Oldenburg, les projets se situent tous dans la périphérie de grandes villes ou même à la campagne : Pattensen (Hanovre), Hameln (Kleinstadt), Dörverden (rural), Wildeshausen (Oldenburg), Nordstemmen (Hildesheim), Danneberg, Barnstorf (rural), Langenhagen (Hanovre), Lüneburg (Kleinstadt).

Les autres maisons des générations

De nombreuses autres initiatives du même type ont été prises auparavant en Allemagne et ce, particulièrement dans les grandes villes. On cite souvent l'exemple de Stuttgart : la « Maison des générations ouest » y a vu le jour en raison de la coopération entre quatre organisations sociales différentes. Dès le début, lors de l'élaboration et de la construction, le centre de protection sociale, le centre Parents-enfant, une association pour le libre travail des personnes âgées et un jardin d'enfants ont cherché ensemble les possibilités pour créer un lieu de rencontre et ont ensuite mis en œuvre ce projet. Cependant, à la différence du concept du gouvernement, ces approches « par le bas » englobent un volet logement. Dans l'exemple de Stuttgart, on a construit un bâtiment de cinq étages. Les deux étages les plus hauts sont prévus pour les personnes âgées. Les vingt appartements, qui y sont situés, sont reliés par un ascenseur aux étages inférieurs, où une pièce a été créée spécialement pour les enfants. Selon le *Rheinischer Merkur*, les enfants rencontrent des problèmes de tolérance : « il n'est pas rare que les personnes âgées s'énervent, et les plus jeunes ne cèdent pas. Et ce n'est pas les préjugés qui manquent dans ce type de maison à propos des enfants, qui étaient autrefois bien plus gentils. Et les personnes âgées sont quant à elles bien trop susceptibles ». L'exemple de Stuttgart montre que ces conflits sont inévitables mais qu'au final le bilan s'avère positif pour tout le monde.

Comme à Stuttgart et Darmstadt, où trente-neuf personnes habitent sous le même toit, des initiatives prises pour apporter des solutions aux problèmes des personnes âgées et des familles se sont développées partout en Allemagne au cours des dernières années. Le réseau de l'« Agenda 21 local », qui travaille depuis trois ans déjà à Ludwigsburg sur le projet « querbeet » pour la mise en place d'une maison des générations, par exemple, joue un rôle important. Les métiers appartenant aux secteurs pédagogiques et sociaux sont des acteurs importants dans ces initiatives, parce qu'ils sont, grâce à leurs compétences, des interlocuteurs dignes de confiance pour les organisations sociales. Selon le *Commerzbank*

Journal, le projet « maisons des générations » est vu positivement par les banques.

Le logement dans les maisons des générations

La véritable différence entre les maisons des générations qui se développent à partir d'un engagement citoyen et celles qui seront désormais subventionnées, est la place donnée au logement. Ce type de logement est nécessairement locatif, puisque la maison est la propriété de l'institution promotrice, or les conservateurs allemands sont résolument pour l'accession à la propriété. Depuis la création de la république fédérale d'Allemagne, les subventions pour un logement en accession à la propriété sont largement prioritaires et, depuis les années cinquante la propriété du logement représente le principal pilier social d'une société libre.

En réalité la solitude ressentie par beaucoup de personnes âgées et dont le programme « maison des générations » doit être une solution, fait partie des conséquences directes de cette philosophie de la propriété privée du logement. Les propriétaires-occupants qui ne peuvent pas subvenir à leurs besoins tout seuls pour des raisons physiques ou financières, connaissent des difficultés. La plupart d'entre eux ne seraient pas obligés d'aller dans des maisons de retraite, si on leur proposait un logement mitoyen ou locatif dans un foyer-logement. Comme le montre une étude de l'Université de Cassel, une majorité de personnes âgées préfèrent cette dernière option à un emménagement dans une maison de retraite.

Les limites du concept

L'aide financière va aux maisons qui en ont fait la demande, qui s'auto-assistent, mais le programme ne s'adresse pas à l'ensemble du territoire fédéral. Les projets mis en place jusqu'ici sont principalement à la campagne et dans les petites villes plutôt que dans les grandes villes. L'idée de voisinage à la base de la maison des générations nécessite un milieu stable, où les habitants sont peu mobiles, ce qui n'est pas le cas dans les grandes villes où chaque habitant passe en moyenne 1h30 par jour dans les trajets entre son lieu de travail et d'habitation. Cette absence des grandes villes explique celles des minorités ethniques dans les maisons des générations, alors que ces minorités représentent en moyenne 20 % de la population des grandes villes, et que, dans certains quartiers, leur part est encore beaucoup plus importante. Or ces minorités seront appelées à jouer un rôle croissant dans la résistance au vieillissement de l'Allemagne.

Le concept de « prendre et donner » entre différentes générations ne s'adresse qu'à des personnes munies de ressources. Tous ceux n'ayant rien à offrir en retour risquent d'être exclus de ce système d'aide. Ce programme devrait

donc s'adresser principalement aux personnes déjà reconnues socialement, aux classes moyennes. Les hommes et les femmes qui travaillent n'ont pas de place dans les maisons des générations, qui fonctionnent pendant la journée, qui ne répond donc pas à la revendication politique féminine apparue ces dix dernières années d'une répartition juste des tâches quotidiennes dans la famille.

Traduit de l'allemand par Gaëlle Monnet

Références bibliographiques

Office fédéral de la construction et l'aménagement du territoire, (2005), *Raumordnungsprognose 2020*, Bonn.

Oliver Förste, Shooting Star aus Hannover, in : *Freitag*, 2/2005

Martina Schäfer, Täglicher Trubel, in : *Rheinischer Merkur*, 50/2005.

Ministère des Affaires Sociales, de la Femme, de la Famille et de la Santé de Basse-Saxe : « Mehrgenerationenhäuser. Konzept für ein lebendiges und generationsübergreifendes Miteinander in Niedersachsen. »

www.bundesregierung.de

www.erfahrung-ist-zukunft.de

www.ms.niedersachsen.de

www.ludwigsburg.lokaleagenda21.org

www.mobile-pattensen.de

Biographie

FRANK ECKARDT est professeur de sciences politiques à la Faculté d'architecture de l'Université de Weimar. Il est responsable d'un programme de formation européenne doctorale en études urbaines, *Future*. Il est l'auteur d'un ouvrage sur la sociologie de la ville.

Frank.eckardt@archit.univ-weimar.de